



Photo extraite du film *Et nos rêves* de CLAUDINE BORIES et PATRICE CHAGNARD

rendez-vous

février

jusqu'au 23 février

Exposition de planches originales de Bandes Dessinées

samedi 2 février - 16h30 - vernissage

mercredi 6 février - de 14h à 17h - atelier de bandes dessinées (voir page centrale)

exposition ouverte du mardi au vendredi 15h30 - 18h30 et le samedi 15h - 18h

Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

jeudi 31 janvier - 18h30 - Cinéma Rex - Brive

vendredi 1^{er} février - 20h15 - Cinéma Le Palace - Tulle

Projection du film *Elle s'appelle Sabine* de SANDRINE BONNAIRE

du samedi 2 au jeudi 7 février

Une semaine autour de l'oeuvre d'Armand Gatti

Théâtre de la grange Rivet - 12 rue René Glangeaud - Brive

mardi 12 février

Mes docs à Sortir la Tête

19h - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

samedi 1^{er} mars

Projection du film *Et nos rêves* de CLAUDINE BORIES et PATRICE CHAGNARD

20h - Cinéma Le Palace - Tulle

édito

[...] Conviction que rêver est une folie sans laquelle nous ne serions plus tout à fait humains.

Conviction que l'utopie qui est par essence irréalisable, n'en est pas moins nécessaire.

Désir d'un (ou plusieurs) "ailleurs". [...]

CLAUDINE BORIES et PATRICE CHAGNARD

cinéma documentaire

Elle s'appelle Sabine de Sandrine Bonnaire (2007 - 85 min.)

jeudi 31 janvier - 18h30 - Cinéma Rex - Brive

en présence de SANDRA ALVAREZ DE TOLEDO (qui a conçu et édité l'ouvrage : *Fernand Deligny, œuvres* ; éditions L'Arachnéen), HUBERT MONTAGNER (professeur des universités, ancien directeur de recherche à l'INSERM), JEAN-JACQUES PUYDOYEUX (directeur de la ferme des vallées à Montmoreau) et ANNE-MARIE VAILLANT (pédopsychiatre, responsable du CATTP Corrèze qui accueille des enfants autistes et psychotiques).

vendredi 1^{er} février - 20h15 - Cinéma Le Palace - Tulle

en présence de PAULINE POISSON (psychologue CATTP Corrèze) et ISABELLE BÉTAILLE (éducatrice spécialisée, ESAT Moulin du soleil, Tulle et maman d'enfant autiste).



Pour désigner la démarche d'un réalisateur, les critiques parlent parfois, de "geste" cinématographique. Pour le coup, le terme s'applique avec une merveilleuse simplicité au premier film de SANDRINE BONNAIRE en tant que réalisatrice. *Elle s'appelle Sabine* n'est en effet qu'un geste, tout entier résumé par son titre : il s'agit de nous donner à voir (plutôt que de nous "montrer") un être humain singulier ; une singularité marquée

par le handicap, sans pour autant s'y résumer. Sabine est la sœur cadette de SANDRINE BONNAIRE. Enfant "différente" puis adolescente "inadaptée", elle a peu à peu sombré dans ce que l'on ne diagnostiquera que des années plus tard, après un passage destructeur en hôpital psychiatrique, comme une forme d'autisme. Mêlant le passé (images tournées à l'adolescence, notamment lors de vacances en famille ou d'un voyage des deux sœurs aux Etats-Unis) et le présent (au gré d'un long séjour dans l'institution spécialisée où (re)vit maintenant sa sœur), SANDRINE BONNAIRE nous donne le temps de connaître Sabine et de mettre sur des mots (autisme, handicap) et des symptômes qui font peur, une histoire et des sentiments. Bouleversant, *Elle s'appelle Sabine*, est également utile : le film dresse le constat du manque de structures d'accueil spécialisées pour les enfants et les adultes handicapés, qui met les familles aux prises avec des choix déchirants : garder leur fille, leur fils, leur frère ou leur sœur à la maison, au risque d'une déstabilisation de leurs vies personnelles, ou les interner dans les seules structures disponibles, souvent l'hôpital psychiatrique, décision dont on voit les effets destructeurs sur la personne de Sabine.

"Sécurité, sécurité, sécurité", chantait JEAN-MARIE STRAUB, le cigare éteint à la bouche, pour lancer la projection d'Antigone, hier soir au Reflet-Médicis à Paris.

BRECHT, rappelait-il (dont Antigone reprend l'adaptation de SOPHOCLE, via HOLDERLIN), demandait de rire. Riez, riez, ne vous laissez pas prendre aussi votre rire.

"Riez, même si CRÉON et BUSH, c'est pareil, ou BUSH et CRÉON, comme vous voudrez".

Quel est ce détour par les STRAUB pour en arriver à DELIGNY ? Le lien n'est pas si lâche. Dans les salles où on projette *Le Moindre geste*, le film de DELIGNY, on s'autorise à rire. Un tour de force, l'air de rien. Yves, le personnage principal "débile profond, disent les experts", est drôle à n'en plus pouvoir. Il est libre. Il erre dans les collines cévenoles, il appelle les pompiers, les croque-morts, il téléphone à Dieu, il met en scène un enterrement, les mains en prière et le sourire aux lèvres, il fait et défait les nœuds de ses lacets, il imite DE GAULLE, il use et abuse de cette "parole

cocasse, meurtrière" dont il ne faudrait pas croire qu'elle "appartient à celui qui la prend". Pourquoi rit-on ? Parce que DELIGNY a créé les conditions de ce rire : le formidable rire nietzschéen qui défie la pesanteur (entendre : enfermement, diagnostic, mais également compassion, maternage, mais également langage, volonté, pouvoir, histoire).

Contre la pesanteur, DELIGNY a créé des réseaux de prise en charge "à l'air libre". Contre le redressement, il a joué l'espace, la dispersion, la ligne d'erre, le geste, la répétition, l'agir pour rien. Il a renversé la donne, si ce n'est le donné (c'est à dire l'acquis). Il a proposé de voir le monde du point de vue des autistes (ce qu'il appelle le "point de voir"). Son approche est anthropologique et politique. DELIGNY s'est donné un seul et unique territoire : l'écriture. C'est depuis l'écriture qu'il "voit" la trace flagrante laissée par les autistes : celle qui indique une autre voie possible. Celle d'Yves, celle de Janmari, celle de ceux à qui il a offert de vivre plutôt que de mourir.

Nous avons donné un lieu de vie à cette écriture, son lieu naturel : le livre. En 1850 pages, nous avons tâché de rassembler ces morceaux d'écriture, d'images, de cartes, ces films, une trace de cette pensée radicale de l'humain. De cette pensée et de cette langue (qui sont une seule et même chose) qui se sont cherchées au diapason de ces "étrangers", voisins de ceux qu'on voudrait aujourd'hui évaluer, expertiser, détenir, éloigner, anéantir.

Il s'agit bien de cela dans *Elle s'appelle Sabine*, le film de SANDRINE BONNAIRE. Où faire vivre une jeune femme détruite par des conditions inhumaines de détention ? Quel asile donner à l'étrangeté ? Le film est un premier asile. Sabine y est. À bien y regarder, elle est toujours là. Sa force, l'intensité de son regard et de son désir, ont survécu. Quelque chose de précieux, un noyau, n'a pas été détruit. Il s'agit de donner lieu à cet éclat de vie et d'être. C'est à quoi s'attela DELIGNY en son temps. Sandra Alvarez de Toledo, 16 janvier 2008

mes docs

mardi 12 février - 19 h - Sortir la tête - 14 rue Riche - Tulle

Vous avez vu et aimé un film documentaire. Vous avez envie de le partager avec d'autres, d'en débattre autour d'un verre. Un mardi par mois, Peuple et Culture et Autour du 1^{er} mai, vous proposent un nouveau rendez-vous, à Sortir la Tête.

Vous choisissez le film, l'heure de la projection et vous organisez vous même la diffusion de l'information (téléphone, courrier postal, dépliants etc...) avec ou sans notre aide. Prendre contact avec ADRIEN DOURNEL.

Prochain rendez-vous, un film proposé par Florent Moussour.

Et nos rêves de Claudine Bories et Patrice Chagnard

(2007 - 90 min.), en présence des réalisateurs

samedi 1^{er} mars - 20h - Cinéma Le Palace - Tulle



Cinq amis se retrouvent à la campagne pour quelques jours. Chacun à sa façon, a cru à la révolution. Entre une partie de pêche et une dégustation de chablis, ils s'interrogent sur leurs rêves passés. Des images d'ailleurs viennent troubler cette partie de campagne : images d'un voyage en Russie, d'un film d'EISENSTEIN, d'une comédie musicale sur l'argent. À travers ces récits qui s'entrecroisent, le film questionne les liens entre la politique et le rêve, la vie et la réalité, et esquisse le portrait d'une génération qui refuse de désespérer.

Et nos rêves. Mode d'emploi. Claudine Bories et Patrice Chagnard

Depuis l'élection de NICOLAS SARKOZY, une nouvelle époque semble avoir commencé. La France aurait basculé dans une vision du monde consensuelle et pragmatique, enfin débarrassée des fantasmes stériles d'autrefois. S'obstiner à dénoncer un manque de justice et d'égalité, rêver encore de révolution, ou même d'utopie collective est devenu aberrant, vulgaire, dépassé.

Et nos rêves s'inscrit délibérément à contre courant de cette nouvelle tendance. *Et nos rêves* est un film de conviction et de désir. Conviction que rêver est une folie sans laquelle nous ne serions plus tout à fait humains. Conviction que l'utopie qui est par essence irréalisable, n'en est pas moins nécessaire. Désir d'un (ou plusieurs) "ailleurs".

Pour faire ce film nous sommes partis sans scénario, quasiment sans sujet au sens habituel du terme, à la recherche d'une forme qui rendrait compte au plus près de notre désir. Nous voulions parler de choses graves : l'utopie et particulièrement l'utopie communiste, le désir d'un monde nouveau, l'Histoire avec un H. Mais nous voulions le faire de façon non idéologique et modeste, personnelle, en rapport avec ce que nous sommes devenus aujourd'hui, en rapport aussi avec l'intime de nos vies. Pour nous, cette modestie s'impose aujourd'hui aussi bien collectivement, en politique, que dans nos choix d'existence personnels. Avoir le désir et trouver la force de repartir ensemble de ces "petits riens" qui constituent la trame de nos vies - repartir de rien ou presque -, c'est de cela aussi que parle ce film. Il s'agissait d'élaborer un objet complexe, plus poétique que politique, plus cinématographique que didactique. Pour cela il fallait que notre démarche fût et restât tout au long du tournage et du montage la plus libre possible, au plus près de ce qu'est par exemple l'improvisation pour le jazz. Au fil du temps, au fil du travail, nous avons été conduits à rapprocher des matières dont le rapport qu'elles entretiennent entre elles ne saute pas forcément aux yeux : des bribes de confidences et de conversations entre amis, les images rapportées d'un voyage en Russie, les chansons d'un spectacle...

Nous avons "mouillé" dans cette aventure quelques amis proches. Nous tenons à les remercier, comme nous voulons remercier nos amis techniciens qui eux aussi, à leur façon, ont accepté de se mouiller avec nous. Sans leur participation active et pour une grande part bénévole, ce film n'existerait pas. *Et nos rêves* est un "premier film" - le premier film que nous avons écrit et réalisé ensemble. Cela n'est pas sans rapport avec l'esprit de liberté que nous recherchions.

La genèse. Claudine Bories

Le communisme, j'avais cessé d'y penser depuis de nombreuses années. Jusqu'à un voyage en Russie au printemps 2001. Là, tout m'est revenu, le meilleur et le pire, les émotions, les questions... J'ai mesuré à quel point j'étais encore attachée à mes anciens rêves, à ce mélange de révolte, d'exaltation, de croyance - et en même temps à quel point la vie et l'histoire m'en avaient éloignée.

À l'origine de ce film, il y a donc ce voyage et les images que nous en avons rapportées avec notre petite caméra - que ce soit Moscou et la Place Rouge, les statues de la station de métro "Revolutzia" ou les kolkhozes à l'abandon. Des images que le rêve a désertées mais que hantent encore, ici ou là, les fantômes de la révolution d'Octobre. L'idéal de mes vingt ans, les trahisons des dirigeants, les déceptions, les impasses qui ont suivi : tout ça m'est revenu.

Et avec ça, le désir d'en faire un film. Un film à plusieurs voix, où je solliciterais d'autres qui, comme moi, "y ont cru" et ne sont pas devenus pour autant cyniques ni amers. Des amis avec qui nous pourrions improviser une sorte de "jeu de la vérité" sur nous-mêmes et nos croyances d'hier et d'aujourd'hui... Un film joyeux, dans lequel il serait question de la traversée des illusions et du goût de rêver encore, malgré le temps qui a passé et la dureté du réel.

Le point de vue. Patrice Chagnard

Quant à moi, je n'ai jamais été communiste. Ce qui m'a intéressé, au-delà du sujet, c'était

de trouver une manière originale de l'aborder aujourd'hui, à partir de soi-même, sans se cacher derrière les grandes figures de l'Histoire. Ce qui m'a plu, c'est le côté ludique de l'aventure, c'est la "légèreté" voulue par Claudine. Légèreté du dispositif, légèreté du ton. Devant une caméra, il ne s'agit pas seulement de parler. Il s'agit aussi de se montrer, de risquer son image, son corps, quelque chose qu'on sait et quelque chose qu'on ne sait pas. De bien des manières et à bien des niveaux, il s'agit de "jouer". Jouer ainsi, entre amis, en confiance, cela permet de se risquer davantage, mais cela permet aussi (et c'est sûrement le plus important) une certaine distance et un peu d'humour à l'égard de soi-même, de son passé, de sa propre image...

Que reste-t-il de vivant pour chacun, de cet idéal d'un "monde meilleur" auquel il a cru ?

Et comment vivent-ils la confrontation de cet idéal de leur jeunesse avec leur réalité d'aujourd'hui ? Le véritable propos du film ne se confond pas pour moi avec le débat d'idées qui agite les personnages. Il se situe dans une autre dimension, plus complexe, plus insaisissable, plus poétique que politique.

Dans cette histoire, l'utopie communiste n'est peut-être qu'un prétexte, ou mieux une figure. "Prétexte" à une expérience de "cinéma-vérité" le temps d'une partie de campagne entre amis. "Figure", parce que cette utopie, quoique particulière, et les histoires de chacun, quoique singulières, sont emblématiques pour moi de toutes formes d'utopies et de rêves collectifs.

armand gatti

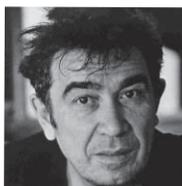
Une semaine autour de l'oeuvre d'Armand Gatti

du samedi 2 au jeudi 7 - Théâtre de la grange Rivet

12 rue René Glangeaud - Brive

"Nous ne dirons pas ici l'Histoire nous dirons ici l'Univers"

Armand gatti



samedi 2

16h30 à 18h30 : du maquis de la Forêt de la Berbeyrolle au "Refuge des Résistances Armand Gatti", sur le plateau de Millevaches, cohérence et arborescence d'une démarche et d'une écriture.

Rencontre avec CLAUDE FABER, journaliste, poète auteur de *La poésie de l'Etoile ; paroles, textes et parcours*. Le dernier ouvrage en date qui s'est donné pour défi de brasser l'ensemble de l'oeuvre de GATTI.

Présentation du projet "Refuge des résistances Armand Gatti" sur le Plateau de Millevaches (en présence de membres de l'association du même nom, qui vient de se créer et qui sera basée à Peyrelevalde). Pourquoi ce nom ? quel est ce projet ? quelles sont les perspectives ?

20h30 : un cinéma qui s'invente : Montbéliard 1975-1976. Projection : *Le Lion, sa cage et ses ailes* .



GATTI, ces années là, quitte les bâtiments institutionnels. Il se retrouve à Berlin, en Belgique, dans le Brabant wallon... Il reçoit la proposition de mener une "résidence d'écrivain" autour de Sochaux (les usines Peugeot).

Nous sommes partis à trois, et avons tourné ces six films, inventant avec ceux que nous avons découverts (Peugeot était à l'époque la plaque tournante de l'émigration ouvrière) une écriture : les Géorgiens, les Marocains, les Yougoslaves, les Italiens, les Espagnols, les Polonais... Montbéliard, ce fut pour nous, la découverte d'une montagne... Un vrai miracle qui ne rentrait en rien dans aucune des imageries de l'Histoire ...

Armand Gatti

dimanche 3

14h30 : Rencontre avec **HÉLÈNE CHÂTELAIN, MARIE-PIERRE BESANGER, et OLIVIER NEVEU**.

Préfacer, de GATTI, OLIVIER NEVEU enseigne à l'université de Strasbourg et fait avec ses étudiants un travail essentiel autour des textes et de la pensée de GATTI. Que veut dire raconter ces pans de siècle, parler de la kaballe et de la physique quantique au "théâtre", mettre la poésie au centre des langages qui nous entourent ? Et quels choix ont mené cette écriture du TNP à la Traversée des langages ?

Projection de documents de travail : *Hervé ou la solitude du paysan*, le final de Montbéliard.

20h30 : **Projection du film** *Chant public devant deux chaises électriques* (réalisation HÉLÈNE CHÂTELAIN, 2h17). Ou comment quarante personnes habitant Los Angeles (noir, chinois, comédiens, SDF... ; tout ce qui fait cette ville) en septembre 2001, parlent de SACCO et VANZETTI, des années 20 en Amérique, de la peine de mort, des lois de l'émigration, de leur Amérique d'aujourd'hui et de celle des deux émigrés anarchistes condamnés, tout en jouant la pièce que GATTI avait monté au TNP de Vilar.

jeudi 7

20h30 : *Les cinq noms de Résistance de Georges Guigouin* d'ARMAND GATTI par l'Atelier de Peuple et Culture, mise en scène de MARIE-PIERRE BÉSANGER.



chant occitan

Stage avec Guillaume Lopez et Rodin Kaufmann

samedi 12 avril de 13h30 à 17h - dimanche 13 avril 10h/12h30 et 14h/17h

Conservatoire à Rayonnement Départemental - avenue Alsace Lorraine - Tulle

Renseignements et inscriptions (limitées à 15 personnes par atelier) : **avant le 31 mars au CRMTL** (Centre Régional de Musiques traditionnelles en Limousin) - 05 55 27 93 48



Avez-vous pensé à renouveler (ou à prendre) votre adhésion 2008...

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°34 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531



Exposition de planches originales de Bandes Dessinées

du 15 janvier au 23 février

du mardi au vendredi 15h30-18h30 et le samedi 15h-18h

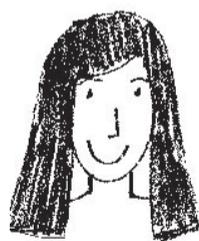
Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

samedi 2 février - 16h30 - vernissage

en présence d'Hélène Richard, éditrice de bandes dessinées

mercredi 6 février - de 14h à 17h - atelier de bandes dessinées

ouvert au jeune public avec Sylvain Goulard, professeur d'arts plastiques



Sur le plateau de millevaches (Communautés de Communes de Bourgneuf-Royère de Vassivière et du Plateau de Gentioux, Commune d'Eymoutiers), l'association Emile a une vache a organisé du 6 au 14 octobre 2007 "Les Journées Éditions et Bandes Dessinées Indépendantes".

Présentation de la manifestation

Les Journées Editions et Bandes Dessinées Indépendantes sont organisées depuis 2004 par l'association Emile a une Vache. Ces rencontres ont pour vocation, depuis leur création, de faire connaître un secteur de la Bande Dessinée qui ne dispose que de peu de moyens et de vitrines médiatiques nationales, bien qu'il soit un réel lieu d'expression capable de toucher un très large public, par sa forme comme par les thèmes abordés.

Qu'appelons-nous "Éditions et Bandes Dessinées indépendantes" ?

Un milieu, né dans les années 90, en réaction à l'édition et à la BD de types industriels. Dans la marge, des auteurs inventent des pratiques, des formats. Ils privilégient le noir et blanc par contrainte technique/économique, ou par goût ; ils développent des genres : l'autobiographie, le reportage dessiné, le roman-photo ; ils s'autoéditent ou créent leurs propres structures d'édition, parfois de diffusion... En une douzaine d'années, certains rencontrent un grand succès public, font des émules ou des remous. Un réseau existe, parfois précaire, mais toujours vif, revendiquant sa liberté d'expression, se forgeant des convictions à travers des pratiques partagées. Peu présents dans les médias, ces livres s'adressent à tous.

Les auteurs de bande dessinée dite "indépendante" ont en commun de travailler l'image et le texte, de concevoir et souvent d'éditer eux-mêmes les livres. A une époque où les professions du livre souffrent d'une tendance au nivellement et à l'homogénéisation de la production, cette façon de produire une œuvre est autant l'expression d'une exigence artistique que d'une résistance économique, et politique. Elle ne s'adresse pas à un petit lectorat d'initiés mais s'ouvre à tous et se nourrit de cette diversité. Ces journées ont donc pour ambition d'allier le plaisir de la découverte, de la rencontre et de pratiques artistiques partagées, au plaisir de la réflexion.

Pourquoi un tel évènement sur le plateau de Millevaches ?

Peut-être parce qu'il est relativement enclavé, le plateau de Millevaches en Limousin est une terre d'expérimentation. Les contraintes qu'il a à affronter génèrent des réponses créatrices. Il nous a donc semblé que les deux univers connaissent des problématiques communes, et que la possibilité de faire se rencontrer des auteurs avec les habitants du plateau serait certainement riche. Deux milieux à forte personnalité, peu connus du grand public, deux "niches". La rencontre a lieu depuis 3 ans, avec chaque année plus d'ampleur, d'enthousiasme, de curiosité, côté public comme côté auteurs.

Une quinzaine d'auteurs échangent avec les habitants du plateau de Millevaches

Pour la 4^{ème} édition de son festival consacré à la Bande Dessinée indépendante et pour la deuxième année consécutive, l'association Emile a une vache a invité 12

auteurs, pendant 10 jours en résidence chez des habitants du plateau de Millevaches, à la rencontre de la population, à la découverte du quotidien de notre territoire, à en témoigner, et à faire connaître leur démarche et leur travail.

Les auteurs invités : BASILE HAREL & SANDRA, EDMOND BAUDOIN, BERT, LAETITIA BIANCHI, FAFÉ, GRÉGORI JARRY, MATT KONTURE, CAPUCINE LATRASSE, SÉBASTIEN LUMINEAU, MORVANDIAU, ARIANE PINEL, JÉRÔME PUIGROS-PUIGENER.

Du 6 au 14 octobre 2007, les auteurs ont été libres de travailler à leurs créations en cours, de parcourir et découvrir la région, de cueillir des champignons... mais ils ont surtout eu pour mission de produire au moins deux planches illustrant leur vision du territoire et de faire vivre ce festival. De plus, EDMOND BAUDOIN était présent le premier week-end, à l'occasion du vernissage de son exposition de planches originales à la Librairie-Galerie *Passe Temps* à Eymoutiers, et pour animer une rencontre à la bibliothèque d'Eymoutiers le samedi 6 octobre. Enfin, ARNO LOUMO et OTTO T. étaient à nouveau invités lors du festival pour animer des ateliers publics (fanzine, sérigraphie, flip book, grattage sur diapositives et autres...suivant leur humeur et les demandes).

Premier acte : les résidences d'auteurs chez l'habitant

L'organisation de résidences a été un axe majeur du projet 2007. Outre la rencontre entre hôtes et auteurs, elles ont assuré une meilleure visibilité aux auteurs et un regard de ceux-ci sur le territoire. La présentation des auteurs aux habitants, s'est faite grâce à l'édition d'un "catalogue d'auteurs" (biographie, bibliographie, extrait d'oeuvre et photo), à destination des hébergeurs, et qui a servi de base à un premier contact entre auteurs et habitants. Présentées au public sous forme d'exposition, à l'Atelier, en amont de la manifestation, les pages du catalogue, avec photos, ont permis d'identifier les auteurs et leurs travaux, lors de leur présence sur le festival.

Une douzaine d'auteurs ont ainsi été hébergés chez des particuliers avec une commande commune bien précise : produire, à l'issue de leur résidence, une œuvre traduisant leur regard sur le territoire et ses habitants.

Deuxième acte : l'édition d'un livre collectif et participatif

Suite à l'expérience réjouissante des 2 dernières années, aux recueils collectifs de recettes illustrées *Ma Petite Cuisine* et *Ma Petite Bricole*, un recueil de recettes illustrées de jardinage intitulé *Mon Petit Jardin* a été édité. Comme les années précédentes, les auteurs de B.D. et habitants du Limousin ont fait part de leurs "meilleurs tuyaux". Cette édition limitée, a été maquettée et imprimée en amont du festival (impression intérieure en photocopie avec le concours du Crédit Mutuel) mais confectionnée durant les rencontres : impression de la couverture en sérigraphie sur place et façonnage durant les ateliers.

Troisième acte : Les journées rencontres sur le plateau de millevaches

Exposition à Sortir la Tête, des planches originales, produites pendant ces 10 jours.

Emile a une vache - Place de la Mayade - 23460 Royère de Vassivière
Tél : 05 55 64 57 37 - Fax : 05 55 64 52 33 - Mail : emile@latelier23.com



Forest of WARDEN 7/10, 1907